

Protection des plantes

Le biocontrôle ne réinvente pas la roue

Le biocontrôle valorise ce qui se fait de mieux dans la nature pour protéger les cultures, sans négliger l'étape essentielle du diagnostic. Les produits et agents de biocontrôle offrent des solutions alternatives combinatoires et non pas de remplacement. Révision des stratégies en cours.

Le consortium national¹ lancé en février 2015 par le Maaf signe l'intérêt des acteurs publics et privés. L'un deux, l'IBMA², a amorcé de longue date le travail collectif de sensibilisation et de formation. L'émergence conceptuelle du terme « biocontrôle » tient aux obligations réglementaires (Écophyto et ses corollaires...) et à la catégorisation en micro-organismes, macro-organismes, médiateurs chimiques et substances naturelles, installée par la loi d'avenir d'octobre 2014. Les modalités de la future liste de ces produits, les spécificités pour les délais d'évaluation, l'agrément des applicateurs et la publicité commerciale sont soumises à décret. Le parcours d'autorisation de mise en marché (AMM) vaut pour les micro-organismes, les médiateurs chimiques et les substances naturelles ; les macro-organismes font l'objet d'un régime national spécifique pour les organismes non indigènes.

Grande cause nationale

Plusieurs équivoques règnent dans le monde du biocontrôle. Sur le prédicat « alternatif » tout d'abord : il s'agit bien de solutions complémentaires, entrant dans une stratégie de PBI ou de production intégrée. Les néologismes sont flous : bio-



Le BasilProtect de Viridaxis contrôle les pucerons des plantes aromatiques en cultures protégées.

performance, softcontrol... En dépit du préfixe, les produits ne sont pas réservés à l'AB. Évitions la confusion des genres avec les biostimulants, produits de nutrition et biofertilisants - plutôt un complément de l'arsenal de biocontrôle - pour lesquels le doute peut planer dans l'argumentaire commercial. D'autant que des sociétés interviennent parfois sur les deux marchés.

Le potentiel du biocontrôle vaut que les firmes phyto s'y intéressent en créant des filiales et absorptions : Goëmar, pionnier avec son Vacciplant® a été repris sous Arysta ; côté diversification Valagro a acquis une participation majoritaire dans l'indien SriBio. Sophie Szilvasi, expert national légumes de la DGAL/SDQPV, remarque le flou de l'offre avec des produits avec ou sans AMM,

des engrais à effet secondaire et, en général, un manque de répétabilité des résultats.

« Mettons-nous tous au travail pour rechercher des solutions de biocontrôle », insistait Christiane Lambert, vice-présidente de la FNSEA à l'AG d'IDfel. « Sans phyto, la qualité sanitaire de nos produits peut être perdue, et même parfois la valeur loyale et marchande au sens administratif ne serait plus respectée. Le

ministre est certes engagé dans l'agroécologie mais les transitions s'organisent difficilement. Le 8 juin la consultation sur Ecophyto 2, censée se dérouler du 5 au 23 juin, n'était pas encore en ligne. »

Ajoutons que les producteurs sont aussi obligés de traiter pour exporter ; autrement certains produits français ne passeraient pas les barrières sanitaires.

Nouvelle ère

De fait, des solutions dites alternatives préexistaient à la formalisation du biocontrôle. La bactérie *Bt Bacillus thuringiensis*, un micro-organisme dont certaines espèces sont insecticides, ne date pas d'hier en productions légumières. Côté macro-organismes, la PBI en tomates connaît bien les punaises prédatrices *Macrolophus*. L'acarien prédateur *Amblyseius swirskii* est devenu une vedette. Le complément alimentaire Nutrimite™ de Biobest contribue à son installation préventive. Les gammes s'élargissent par exemple avec des versions améliorées pour des produits éprouvés comme le Micali Plus de Biopol Natural.

Koppert participe au programme européen Bingo (Breeding Invertebrates for Next Generation biocontrol). Rassemblant 9 pays, dont la France, il vise à améliorer la production et les performances d'ennemis naturels indigènes par les processus de sélection et multiplication. Contrairement au génie végétal et à l'élevage, on est encore aux balbutiements pour les ennemis naturels. La connaissance de leur génome serait un atout. Koppert y est partenaire via une thèse sur Spidex (*Phytoseiulus persimilis*) contre

l'acarien jaune *Tetranychus*. Il faudra désormais compter sur la génomique intégrative comme le projette le workshop international tenu à Liège en juin 2015 sur les PGPR, soit les rhizobactéries bénéfiques favorisant la croissance des plantes.

Le projet européen Biocomes 2013-2017, coordonné par Wageningen UR, a lui l'originalité d'associer des chercheurs-expérimentateurs et six sociétés de biocontrôle pour la mise au point de onze produits et deux nouvelles technologies de production pour des nématodes entomopathogènes et des virus entomopathogènes. Exemple, l'université technique de Graz (Autriche) conçoit un traitement de semences pour maîtriser le *Verticillium spp.* des brassicacées à l'appui des bactéries *Serratia plymuthica* et *Paenibacillus polymyxa* évaluées au champ par la société E-Nema. RhizoStar (*Serratia plymuthica* HRO-C48) est déjà breveté. Tuta absoluta mobilise d'autres partenaires dans Biocomes. Puissance de frappe du ravageur oblige, la recherche va bon train dans toute l'Europe avec des lâchers de trichogrammes.

Fi des phyto. Évitions si possible le terme « phytoprotection » en référence au biocontrôle. Par vulgarisation auprès du grand public, il pourrait connaître la même mauvaise fortune que les phytosanitaires remplaçants, en leur temps, les agropharmaceutiques.

Linda Kaluzny-Pinon

(1) Inra, Cirad, Acta, Ibrma et des industriels.

(2) Association des fabricants de produits de biocontrôle, à ne pas confondre avec le réseau EBMA (ecological management of bioaggressors in agroecosystems) créé par l'Inra.

(In)formation

■ 4 catégories dans le biocontrôle

- Micro-organismes : virus, bactéries et champignons non pathogènes
- Macro-organismes : insectes, acariens et nématodes
- Médiateurs chimiques : phéromones, allomones et kairomones
- Substances naturelles d'origine végétale, animale ou minérale

■ Quelques ressources

- IBMA France
- Les réseaux Déphy Ferme et Expé
- L'académie du biocontrôle et de la protection biologique intégrée : son secrétaire général Louis Damoiseau est cofondateur de l'IBMA

■ Des conférences majeures

- le 10^e CIRA en octobre 2014 à Montpellier
- la 5^e conférence internationale sur les méthodes alternatives de protection des cultures en mars 2015, un événement quadriennal tenu à Lille

Di@gnoplant Biocontrôle : un outil de diagnostic par l'image qui est une application interactive web et smartphone co-développée par l'Inra et Koppert.

SOIGNER LE DIAGNOSTIC

Détection précoce souhaitée

Au récent séminaire national VegDiag, François Villeneuve intervenant pour le CTIFL distinguait 3 étapes de diagnostic : avant la mise en culture, durant celle-ci et a posteriori. De son côté Jérôme Jullien, expert national surveillance biologique du territoire de la Draaf-Sral, souhaitait « une curiosité renforcée sur le terrain pour une détection précoce car le diagnostic d'identification d'un symptôme n'est pas suffisant. Un diagnostic posé plus tôt relève de la protection intégrée et permet la mise en marche de mesures prophylactiques ou d'agents complémentaires de biocontrôle, comme des parasitoïdes spécifiques. » L'atout supplémentaire du biocontrôle est l'implication du personnel dans l'observation des cultures ; il est alors susceptible de participer davantage dans le pré-diagnostic.

Notre gamme de filets de PROTECTION

- ANTI-INSECTES : Filbio®, Biothrips®, Ultravent®
- FILBIO® PLA : 100 % compostable
- ANTI-DROSOPHILE SUZUKII : TIP 1700
- FILET PARE-GRÊLE VIGNE
- ABRI CLIMATIQUE



site : www.texinov.fr
mail : info@texinov.fr

